

Jasper Vergoote « L'erreur est possible, nous restons des humains »



L'arbitre Jasper Vergoote estime que supporter les critiques fait aussi partie du boulot.

© DAVID PINTENS/BELGA.

VAR ou terrain ? J'aime bien les deux, mais j'avoue que je préfère être sur la pelouse

”

ENTRETIEN
JULIEN DENOËL

Régulièrement placée sous le feu des critiques, la vidéo assistance reste surtout sous les commandes d'un groupe d'arbitres qui subissent à leur tour ces réactions négatives. C'est notamment le cas de Jasper Vergoote (30 ans), l'un des sifflets que l'on retrouve chaque weekend sur les pelouses de Pro League.

Jasper Vergoote, en tant qu'arbitre du VAR, comment réagissez-vous aux critiques ?

Nous restons des humains et une erreur peut survenir. On travaille pour s'améliorer, mais cela arrive. Parfois, c'est lié aux conditions dans le stade et à la technologie. Mais on bosse aussi là-dessus.

Comment vous préparez-vous pour un match ?

Il y a le « VAR protocol » qu'on doit respecter, cela offre un cadre. Mais ensemble, ici, on se prépare avec l'AVAR (NDLR : l'assistant technique, lire ci-contre) et l'opérateur. On fait un briefing. On regarde avec l'arbitre de terrain s'il y a des zones de la surface de jeu auxquelles on doit être encore plus attentifs.

Mais je le répète, il y a de toute façon le « VAR protocol » qui nous cadre.

Est-ce que la pression est plus grande quand on doit intervenir à la 89^e minute plutôt qu'à la première ?

Ce n'est clairement pas la même chose, mais quand c'est nécessaire d'intervenir, il faut le faire. Cela ajoute un peu de pression, mais on sait vivre avec. Que ce soit comme arbitre ou comme VAR, on doit de toute façon être capable de la supporter.

Y a-t-il des arbitres avec qui c'est plus facile de travailler, de faire valoir l'avis du VAR ?

Chacun a sa personnalité et c'est donc différent avec chaque *referee*. Mais de manière globale, ça va. On collabore beaucoup ensemble et il y a de toute manière un protocole à respecter.

Vous préférez être sur le terrain ou au VAR ?

J'aime bien les deux, mais j'avoue que je préfère être sur la pelouse, comme tous les arbitres, je pense (rires). Mais au VAR, j'apprends aussi en regardant mes collègues. Et si on veut aider le foot, il faut être le plus correct possible.

Hors-jeu : une marge de 20 centimètres

Il arrive que des situations de hors-jeu soient très compliquées à analyser. On voit ainsi les lignes être très rapprochées. « Quand les lignes se touchent, c'est qu'on est incapable de dire s'il y a hors-jeu ou non. Dans ce cas, c'est la décision du terrain qui prime », rappelle Frédy Fautrel, le VAR Manager. « Ça veut dire que le VAR n'est pas en capacité de corriger quoi que ce soit. » Toutefois, contrairement à ce qu'on peut voir en Angleterre ou en Ligue des champions, les lignes tracées sont plus épaisses. Gros-modo, elles font dix centimètres de large, ce qui signifie que si elles ne se touchent pas, on a une marge de 20 centimètres. « Si elles ne se touchent

plus, il y a plus de 20 centimètres et on a alors affaire à une erreur flagrante. On se laisse une marge d'erreur », commente le VAR Manager. Le VAR en Belgique n'est donc pas aussi strict qu'ailleurs. « Est-ce que pour deux ou trois centimètres, il y a une erreur claire et évidente ? », se questionne Fautrel. « Il faut revenir à l'origine de la loi, qui voulait empêcher les joueurs de tirer un avantage réel de leur position. Est-ce que dans une course, être hors-jeu d'un pied ou de deux, trois centimètres, c'est tirer un avantage certain ? Je pense que non, donc on a laissé cette part d'interprétation d'une vingtaine de centimètres. » Ce choix est

dicté par la technologie, d'une part, mais aussi tout simplement par la Fédération elle-même et sa philosophie. « Dans d'autres pays, ils utilisent une autre technologie qui est « Hawk-Eye », et qui propose des lignes plus fines. Là, pour trois centimètres, on peut être hors-jeu. Cela a été très strict en Angleterre à un moment, mais ils sont en train de revenir dessus. D'une part car l'essence même du foot, c'est de marquer des buts, et d'autre part parce qu'on considère que trois centimètres ne constituent pas une erreur évidente. C'est donc surtout philosophiquement qu'on laisse une marge d'interprétation. »

J.D.

Le VAR : qui fait quoi ?

Trois personnes gèrent le VAR, mais au fond, quel est leur rôle, précisément ? Il y a tout d'abord le VAR à proprement parler, qui est en charge d'analyser les situations. Pour cela, il a deux écrans à sa disposition : un avec le direct et un autre, appelé le « quad », qui reprend différents angles. Il y a trois secondes de décalage entre le direct et le « quad », ce qui permet de déjà faire un tri dans les situations à décortiquer. Il y a ensuite l'AVAR, qui est l'assistant du VAR. Il remplit deux tâches en particulier : premièrement, il garde un œil sur

le déroulé du match en direct quand survient une situation à analyser. Par exemple quand un penalty n'a pas été sifflé par l'arbitre et que le VAR commence à revoir les images, mais que l'action continue, l'AVAR reste sur le match pour ne rien louper. Deuxièmement, il occupe un rôle un peu plus administratif avec le décompte des arrêts de jeu, des cartons, etc. Enfin, on retrouve l'opérateur, qui joue un rôle primordial étant donné que c'est à lui de donner les angles de vue et les vitesses demandés par le VAR pour analyser le tout. Un nombre diffé-

rent de caméras est mis à disposition en fonction des matchs. Ça peut aller de six à quatorze, et il faut être en capacité d'aller chercher en bas, derrière... L'opérateur est également celui qui va tracer la fameuse ligne pour les hors-jeu, là encore sur demande du VAR. Il commence par tracer une ligne 2D au sol qui offre une première indication. Si malgré ça subsiste encore un doute, il va tracer une ligne 3D, et doit pour ça trouver quatre points.

J.D.

De l'audio dans le futur ?

Petit à petit, le VAR évolue. Mais certains aimeraient que l'assistance vidéo aille encore plus loin, notamment avec la retransmission des discussions entre l'arbitre et le VAR. Est-ce envisageable ? Pas dans l'immédiat, nous répond-on. « Pour le moment, le port d'un micro n'est pas autorisé et ce n'est pas nous qui décidons », complète Frédy Fautrel. Le VAR

Manager explique qu'il faut que l'IFAB (International Football Association Board) statue sur cette évolution afin de franchir un pas supplémentaire dans l'évolution du VAR. Lui se montre en tout cas intéressé par l'idée, qui peut permettre de s'ouvrir au public. Ce qui serait positif. « Je reste persuadé qu'il faut communiquer et être mieux compris. Peut-être les

micros pourront nous aider à y parvenir. » Toutefois, il ajoute que cette interdiction actuelle a un autre but bien précis : « Cela sert aussi à protéger nos arbitres, car on communique beaucoup avec les joueurs, parfois dans des conditions difficiles. » Et de conclure : « On n'est pas du tout opposés à cette façon de communiquer. »

J.D.



L'AIR DANS LEQUEL VOUS ROULEZ À VELO EST-IL SAIN ?

CurieuzenAir : vérifiez la qualité de l'air dans votre rue à Bruxelles

En octobre 2021, 3 000 CurieuzenAirs ont participé à la plus grande recherche citoyenne sur la qualité de l'air jamais réalisée à Bruxelles. La concentration de dioxyde d'azote a été mesurée à 3000 endroits de la capitale durant un mois, cartographiant ainsi avec précision l'influence du trafic sur la qualité de l'air.

Ces vendredi 18 et samedi 19 mars, Le Soir publie les résultats de cette étude approfondie : qualité de l'air rue par rue sous forme de cartes, classement des communes, causes de la pollution, impacts sur la santé, évolution de la situation, solutions proposées ...

Rendez-vous dès ce vendredi sur www.lesoir.be et ce samedi en librairie

Une initiative de : En collaboration avec :



CURIEUZENAIR
B X L

La plus grande recherche citoyenne sur la qualité de l'air jamais menée à Bruxelles